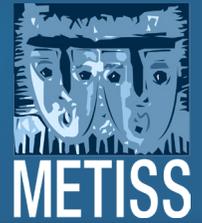


DANS LE REGARD DU PSY

Rencontres interculturelles



Entrevue avec Thomas Michaud Labonté, boursier METISS 2014-2015, candidat au doctorat en psychologie, Université Laval, sous la direction d'Yvan Lanza, chercheur de l'équipe METISS
Par Andréanne Boisjoli



Delauney Relief-Disques



Les représentations qu'on se fait de l'Autre, qu'on considère différent, peuvent teinter les interventions qu'on fait. On va intervenir différemment si on considère l'Autre comme étant vulnérable ou si, au contraire, on reconnaît sa capacité d'être résilient et de tirer le meilleur de ses identités multiples. »

Après avoir étudié les parcours réussis de commerçants immigrants dans la ville de Québec, Thomas Michaud Labonté a réalisé que des gens qu'on peut percevoir comme étant vulnérables sont parfois plus aguerris qu'on ne le croit. Il a eu envie d'explorer da-

vantage l'impact des perceptions. Celles qu'on reflète aux autres et l'impact qu'elles peuvent avoir sur eux. Dans le cadre de sa thèse de doctorat en psychologie, il s'est penché, non pas sur les personnes immigrantes, mais sur la perspective des psychologues qui sont amenés à travailler auprès d'elles.

« Ce n'est pas si simple de travailler en situation interculturelle », soutient Thomas, qui souligne que l'intervention auprès de personnes culturellement différentes peut susciter de l'inconfort et des réactions de menace chez les professionnels. Margalit Cohen-Emerique, la formatrice à l'intervention en situation interculturelle, a également mis en lumière le choc culturel ressenti par les intervenants sociaux,

« Si les psychologues sont très enclins à parler de leurs patients, c'est plus difficile pour eux de parler de leur rôle professionnel, comment ils se perçoivent eux-mêmes dans la relation. »

rappelle-t-il.

« Le Dr. Lawrence Kirmayer¹ a observé dans un service de psychiatrie transculturelle que l'empathie peut être limitée lorsque le clinicien se trouve confronté à l'expérience de la différence culturelle, à des situations extrêmes ou à de la psychopathologie », soutient Thomas. « Et ces trois limites à l'empathie peuvent se trouver dans une même consultation interculturelle ».

D'autres courants de la recherche montrent par ailleurs que les professionnels ne sont pas à l'abri de reproduire ce que l'on appelle les microagressions raciales.

« Les microagressions, explique Thomas, c'est un peu l'ensemble des micro-invalidations, micro-interactions qui véhiculent aux personnes des messages négatifs sur la base des différences perçues. L'accumulation des microagressions crée une sorte de sentiment d'indignité et même un stress au quotidien. » D'abord observées dans la publicité aux États-Unis – représentations absentes ou caricaturales de personnes noires, par exemple –, elles ont aussi été analysées dans le milieu de l'intervention sociale. « Les psychologues, thérapeutes ou conseillers peuvent véhiculer toutes sortes de microagressions, par exemple en disant à un patient : "Pour moi, ça n'a pas d'importance que tu sois noir ou que je sois blanc parce qu'on est tous des êtres humains" ». C'est comme ne pas reconnaître la réalité quotidienne de ce que la personne peut vivre, comme de la discrimination, à l'égard de caractéristiques qui peuvent la différencier du groupe majoritaire, comme la couleur de sa peau. Il peut aussi y avoir des microagressions plus violentes, plus directes, de thérapeutes qui vont sans le vouloir faire référence au sous-développement culturel d'une personne en fonction de son identité ethnique, ou véhiculer des préjugés, des stéréotypes », ajoute-t-il.

Alors que des guides de pratique sur l'intervention interculturelle ont été élaborés, et que l'Ordre des psychologues du Québec demande que les praticiens possèdent des compétences interculturelles pour intervenir dans ce contexte, on en sait peu sur ce que vivent réellement les psychologues sur le terrain à cet égard, particulièrement au Québec.

« Je voulais voir, explique l'étudiant, si réellement les psychologues se sentent à haut risque quand ils

sont dans un contexte interculturel ou est-ce qu'ils considèrent que ce sont des situations qui sont habituelles, mais différentes qualitativement? »

Pour mieux comprendre cette réalité, Thomas Michaud Labonté a rencontré 20 psychologues œuvrant dans le privé, hommes et femmes, de différents âges, origines, niveaux d'expérience et approches théoriques, certains travaillant à Montréal et d'autres à Québec.

Les rencontres, en deux parties, comprenaient une tâche d'association libre et une entrevue semi-structurée.

« Pour la tâche d'association libre, explique Thomas, je leur demandais de me nommer au moins trois mots qui leur venaient en tête quand je présentais les mots inducteurs ». Différence culturelle, thérapie, religion, immigrant, intervention, discrimination... En leur proposant ces mots, l'étudiant cherchait à savoir comment les participants se positionnaient par rapport à ces concepts. « Je voulais voir quelles sont

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat avec l'UQAM et le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

Membres réguliers

Catherine Montgomery
(dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Fortin
Sylvie Gravel
Marie-Emmanuelle
Laquerre
Yvan Leanza
Edward Ou Jin Lee
Josiane Le Gall
Lilyane Rachédi
Ellen Rosenberg
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas

Membres collaborateurs

Sébastien Blin
Camille Brisset
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Suzanne Gagnon
Sophie Hamisultane
Ghayda Hassan
Isabelle Hemlin
Vania Jimenez
Guylaine Racine
Jacques Rhéaume
Catherine Sigouin
Annick Simard
Soumya Tamouro
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta

www.equipemetiss.com

¹ Division of Social and Transcultural Psychiatry, Université McGill

les représentations qui pouvaient émerger et qui étaient spécifiques à la fois au rôle du psychologue et aux relations interculturelles », précise-t-il.

Dans le cadre de l'entrevue, il leur demandait aussi de leur raconter des expériences d'interventions en situation interculturelle. Il cherchait ainsi à comprendre comment ils ont perçu leur propre rôle.

« Ce qui m'a frappé, souligne-t-il, c'est que si les psychologues sont très enclins à parler de leurs patients, c'est plus difficile pour eux de parler de leur rôle professionnel, comment ils se perçoivent eux-mêmes dans la relation. Au début, ils disaient souvent : "Mon rôle ne change pas, j'interviens toujours de la même façon, ça ne fait pas de différence pour moi que ce soit interculturel" », explique Thomas.

Au fil de la discussion, cependant, il nomment des situations lors desquelles ils se sont sentis comme des représentants de la société d'accueil. Dans d'autres cas, ils entendaient des récits si traumatisants d'événements vécus à l'étranger, lors de guerres par exemple, qu'ils se percevaient comme des témoins n'ayant que le pouvoir d'écouter.

Certaines représentations ont fini par émerger, en lien avec la façon dont les immigrants, selon les participants, devraient s'intégrer à leur société d'accueil. Thomas Michaud Labonté a emprunté le modèle des orientations d'acculturation de Richard Bourhis² afin d'identifier les différentes postures adoptées par les psychologues rencontrés. Thomas voulait aussi explorer la capacité de l'intervenant à passer de catégories générales au cas particulier. À cette fin, il a évalué la tendance des psychologues à rechercher des informations sur le contexte culturel d'un patient, afin d'apporter des éléments de compréhension vis-à-vis d'une situation.

Une majorité des participants (16 sur 20) se sont révélés avoir une attitude intégrationniste par rapport aux nouveaux arrivants. « Ils sont favorables à ce que les immigrants préservent leur identité d'origine tout en intégrant l'identité québécoise, et considèrent que le processus d'acculturation peut être long et se faire par étapes », explique Thomas « Ils sont plus enclins à reconnaître le besoin de la personne à valoriser ses différentes dimensions

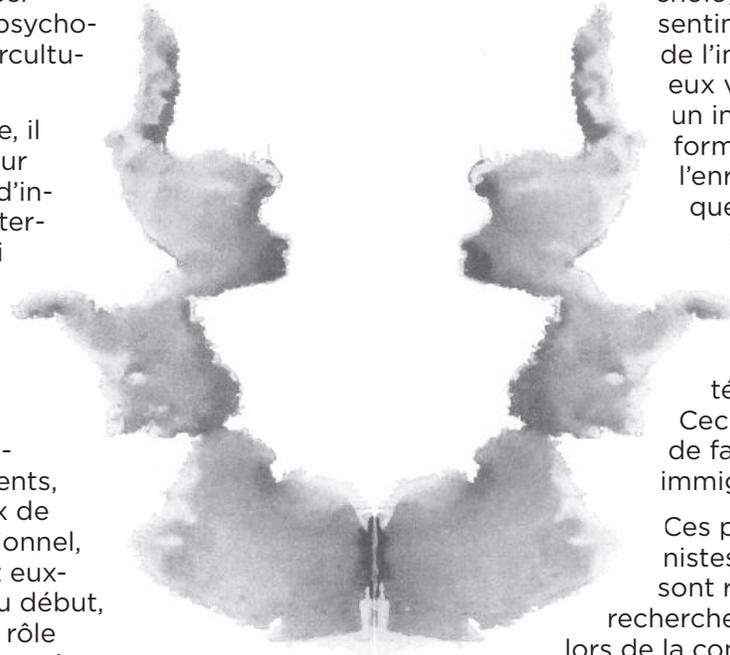
culturelles. » Plusieurs des psychologues qui embrassaient ce sentiment sont eux-mêmes issus de l'immigration. Deux parmi eux vont plus loin et adoptent un intégrationnisme de transformation. « Ils vont percevoir l'enrichissement que la société québécoise reçoit dans ses contacts interculturels, donc ils vont valoriser la transformation des institutions québécoises au contact des identités culturelles », ajoute-t-il. Ceci dans le but, notamment, de favoriser l'intégration des immigrants.

Ces participants intégrationnistes, sauf une exception, se sont révélés favorables à la recherche d'informations internes, lors de la consultation, en abordant ces enjeux avec le patient. Une majorité parmi eux se sont aussi révélés proactifs dans la collecte de renseignements sur les autres cultures, via des lectures ou le visionnement de documentaires, par exemple (recherche d'information externe).

Un petit nombre (4 sur 20) de psychologues ont plutôt adopté une posture individualiste, axée sur les caractéristiques personnelles du patient. « Même s'ils reconnaissent les différences culturelles, leur discours sera essentiellement centré sur les difficultés psychologiques de la personne. Les situations d'intervention interculturelle seront analysées sous l'angle psychologique interne », souligne Thomas. « Par exemple, des difficultés de communication seront expliquées par une résistance de la part du patient ou par le fait que le psychologue aurait dit quelque chose qui aurait pu braquer le patient, mais sans rendre compte de la dimension culturelle. » Ce sont également, pour la plupart, des psychologues qui mettent de l'avant des valeurs universelles et l'importance de réduire les souffrances, peu importe la personne, ce qui les emmène à minimiser les différences culturelles. « Il y a aussi un désir de ne pas discriminer les patients selon leur origine, explique Thomas. Ils disent : "Je ne vais pas avoir de préjugés, je vais éviter de faire des généralisations pour ne pas traiter cette personne différemment selon son pays d'origine ou appartenance ethnique." »

Comme ils atténuent les différences, ces praticiens sont généralement peu tentés de chercher des informations sur la culture d'une personne, que ce soit en dehors ou au cours de la consultation.

Une toute petite minorité des psychologues rencontrés (2 sur 20), qui ont un discours général de type



2 Département de psychologie, UQAM

« Reconnaître qu'on a des préjugés et les mettre dans le discours pour négocier un sens commun. »

intégrationniste, tiennent aussi un discours assimilationniste par rapport à certaines situations spécifiques. « C'est une perspective très centrée sur l'adaptation au pays d'accueil, soutient Thomas. Ils laissent très peu de place à la manière de conjuguer cette adaptation avec l'identité dont les patients migrants ont hérité par leurs racines culturelles qui sont ailleurs. Ils vont justifier cette position avec leur rôle de psychologue, en disant que c'est plus bénéfique pour le patient de s'intégrer à la société, de savoir comment ça fonctionne, quelles sont les normes, comment se repérer dans les institutions, apprendre le français, etc. ». Souvent, ce discours apparaît associé à une représentation suggérant que le patient migrant est une personne vulnérable. Fait intéressant, par contre : l'un de ces intervenants était tout de

même intéressé par la recherche interne d'information, c'est-à-dire à mieux connaître la culture d'un patient en discutant avec lui.

Si les approches interculturelles des psychologues interrogés ont pu être regroupées dans de larges catégories, les entrevues témoignent cependant d'une grande variété de réactions et d'attitude vis-à-vis de la question. D'une manière générale, explique le doctorant, la majorité des situations interculturelles vécues par les professionnels ne sont pas apparues comme particulièrement déstabilisantes. Lorsqu'elles l'étaient, ils ont néanmoins réussi à exercer leur rôle professionnel.

Entre les différentes orientations, Thomas Michaud Labonté prône une position intermédiaire. « Tout est une question de dosage, explique-t-il. À trop vouloir tenir compte de la culture, on finit par

mettre les gens dans une boîte, et à être moins sensibles aux particularités individuelles. En même temps, si on cherche trop à ne pas discriminer, à ne pas faire de différenciation, on se limite dans le raffinement de notre compréhension du monde et des autres. »

« Le psychologue et le patient portent chacun une représentation sur leur propre identité et sur l'identité de l'autre, ajoute-t-il. Dans la mesure où ces représentations existent, ça peut être intéressant de les mettre à la disposition de l'autre protagoniste, c'est-à-dire d'en parler. Reconnaître qu'on a des préjugés et les mettre dans le discours pour négocier un sens commun. C'est un processus qui peut se faire lentement », conclut le chercheur. ■

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>
Éditeur : Équipe METISS

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Équipe METISS, une équipe en partenariat avec le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal - Institut universitaire au regard des communautés ethnoculturelles-, et l'UQAM
7085, Hutchison, Montréal (Qc.) H3N 1Y9

CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

514-273-3800 poste 6351 andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2017

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2017

© Équipe METISS, 2017. Tous droits réservés.



Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Ouest-
de-l'Île-de-Montréal

Québec

Institut universitaire au regard
des communautés ethnoculturelles

UQAM

SHERPA

Recherche. Immigration. Société.